

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 9

Artikel: L'"utopie Guédiguian"
Autor: Asséo, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

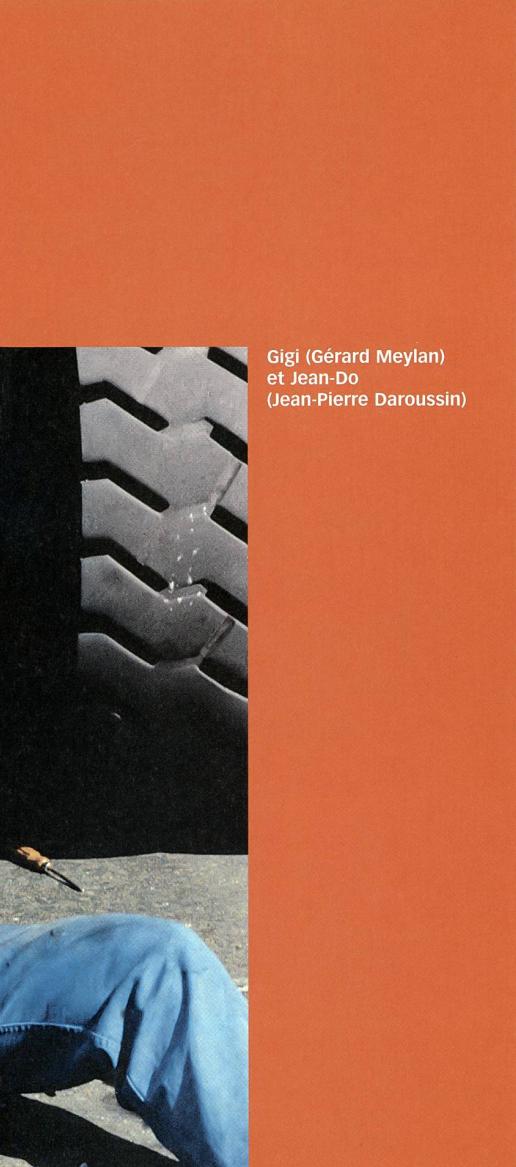
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Gigi (Gérard Meylan)
et Jean-Do
(Jean-Pierre Daroussin)

L'«utopie Guédiguian»

Le succès de «Marius et Jeannette», en 1997, a valu au cinéaste français Robert Guédiguian la reconnaissance publique. Son œuvre, composée de neuf films réalisés depuis 1981, est à redécouvrir comme la promesse d'un art populaire et raffiné, mélancolique et utopique.

Par Laurent Asséo

Le cinéma de Robert Guédiguian est à la fois un territoire, une tribu et une utopie. Le territoire, c'est Marseille, plus précisément le quartier ouvrier de l'Estaque qui l'a vu naître en 1953 et où s'ancrent la plupart de ses films. La tribu, c'est celle des acteurs – principalement Gérard Meylan, Ariane Ascaride et Jean-Pierre Daroussin – et des techniciens qui ont participé à presque toutes les réalisations du cinéaste depuis 1981. La tribu est également au cœur du monde représenté de cet ex-militant communiste, dont tous les films s'articulent autour de la solidarité d'individus issus du milieu populaire qui tentent de résister à la déliquescence des liens communautaires dans la société capitaliste actuelle. L'utopie dont ses personnages ont la nostalgie est, quant à elle, fondatrice de l'œuvre.

Les héros des premiers films du cinéaste souffrent terriblement de la fin de l'idéal communiste exalté par la génération de leurs parents. L'état de désœuvrement politique explique en partie la mélancolie et le caractère régressif des protagonistes du «Dernier été» (1981), et du très intimiste «Ki lo sa?» (1985). Après «Dieu vomit les tièdes» (1989), l'œuvre la plus sombre et la plus désespérée de l'auteur, l'utopie reprend ses droits dans le magnifique «L'argent fait le bonheur», tourné en 1995 pour la télévision. Cette fable ouvertement optimiste met en scène un curé appelé à réconcilier deux bandes hostiles dans une cité ouvrière, symboliquement séparée par une ligne jaune. La réalité sociale est représentée ici de manière stylisée, les personnages sont des archétypes et l'histoire se déploie avec la simplicité d'une parabole. Et lorsque le curé parvient à ressoudre la communauté, la fin des utopies s'efface devant un cinéma ouvertement utopique.

consiste à «simplifier les choses» pour y voir plus clair. Le début d'une histoire d'amour entre Lola et un banquier pourrait pourtant véhiculer cette amorce d'ambiguïté qui fait parfois défaut à son univers. Assisterait-on là à une entorse au principe de lutte des classes façon Guédiguian? Non. Chassez le naturel, il revient au galop... La réponse de Lola à la demande en mariage du banquier est d'ailleurs claire et nette: «Nous ne sommes pas du même monde», dit-elle. Guédiguian nous livre donc clés en main son monde ancré socialement dans la réalité contemporaine, mais stylisé et presque irréel dans son utopie communautaire. En fin de compte, «A l'attaque!» est d'abord un véritable petit enchantement.

Réalisation Robert Guédiguian. **Scénario** Jean-Louis Milesi, Robert Guédiguian. **Image** Bernard Cavalié. **Musique** Jacques Menichetti. **Son** Laurent Lafran. **Montage** Bernard Sasia. **Décor** Michel Vandestien. **Interprétation** Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Jean-Pierre Daroussin... **Production** Agat Films, Diaphana; Gilles Sandoz, Michel Saint-Jean. **Distribution** Agora Films (2000, France). **Durée** 1 h 30. **En salles** 12 avril.

A travers «L'argent fait le bonheur», le plus beau des films de l'auteur, Guédiguian apparaît comme l'un des seuls cinéastes capables de traiter des problèmes socio-économiques sans verser dans le naturalisme et le psychologisme français. A cet égard, il est même permis de voir en Guédiguian un descendant du grand Rainer Werner Fassbinder. Comme le cinéaste allemand disparu, il s'inspire souvent de situations artificielles, théâtrales ou recourt à des genres cinématographiques convenus comme le mélodrame pour faire ressentir les réalités les plus concrètes. Formés par la lecture du dramaturge Bertold Brecht, Guédiguian, comme Fassbinder, revendique un schématisation apte à mieux éclairer les relations humaines et les rapports entre les classes sociales.

Si le succès de «Marius et Jeannette» a hissé Guédiguian sur le devant de la scène, il a aussi mis en lumière ses limites, tant idéologiques que cinématographiques. Dans ce conte, le schématisation vire au manichéisme, la représentation au folklore, la pédagogie à la démagogie. «A la place du cœur» (1998) se révèle par contre beaucoup plus complexe que ce que l'on a pu en dire. Notamment dans les scènes tournées à Sarajevo, où le réalisateur montre comment une victime devient à son tour un bourreau. Avec Guédiguian, l'utopie d'un cinéma sensible et distancé, prosaïque et épique, ajoutée à celle d'un art populaire et raffiné, pictural et aigu, semble à nouveau à l'ordre du jour.

Robert Guédiguian

- 1953 **Naissance à Marseille**
- 1981 **Premier film «Dernier été»**
(co-réalisé par Frank Le Wita)
- 1984 **«Rouge midi»**
- 1985 **«Ki lo sa?»**
- 1989 **«Dieu vomit les tièdes»**
- 1993 **«L'argent fait le bonheur»**
- 1995 **«A la vie à la mort»**
- 1997 **«Marius et Jeannette»**
- 1998 **«A la place du cœur»**
- 2000 **«A l'attaque!»**